

vre). Pêch. Filet que l'on tend sur deux perches croisées en ciseaux, et terminées par des cornes de chèvre.

BOUTE s. f. (bou-te). — Vieux mot signif. tonneau, et encore usité en Provence dans le même sens). Mar. Grosse futaille dans laquelle on mettait autrefois l'eau douce, à bord des bâtiments. « Baquet où l'on mettait chaque jour la boisson destinée à l'équipage. »

— Comm. Outre qui sert au transport du vin. « Baril à mettre les feuilles de tabac quand elles ont sué. » Boîte où l'on met les cartes.

BOUTE (bou-té) part. pass. du v. Bouter. Vieux mot.

— Manég. *Cheval bouté*, Se dit quelquefois pour *cheval bouleté*. « Se dit du vin qui tourne au gras : *Du vin bouté*. » Se dit quelquefois de l'eau qui se corrompt et prend un mauvais goût : *Cette eau est boutée*. « Se dit aussi du blé.

BOUTE-A-PORT s. m. V. BOUT-A-PORT.

BOUTEAU s. m. (bou-to — rad. *bouter*). Pêch. Filet attaché à une perche fourchée pour pêcher les crevettes sur le sable : *Prendre des crevettes au BOUTEAU*.

BOUTE-CHARGE s. m. (bou-te-char-je — de *bouter* et *charge*). Art milit. Sonnerie de trompette dans la cavalerie, pour avertir les cavaliers de placer la charge sur les chevaux : *Les trompettes exécutaient la sonnerie réglementaire de la charge en fourrageurs, qui s'appelle le BOUTE-CHARGE*. (Gandon.)

BOUTE-DEHORS, BOUT-DEHORS, BOUTE-HORS s. m. Mar. Sorte de rallonge que l'on ajoute à une vergue pour porter des bonnettes ou voiles supplémentaires, quand le vent est faible : *Lorsqu'on veut dresser des tentes sur un rivage, on se sert de BOUTE-DEHORS de bonnette, qu'on attache pour faire la charpente*. (J. Lecomte.) *Les voiles furent frappées brusquement de côté par le vent; les BOUTE-HORS se rompirent*. (Balz.)

BOUTE-DE-LOP Mar. V. BOUTE-LOP.

BOUTÉE s. f. (bou-té). Ancienne forme de BOUTADE.

— Archit. Ouvrage qui soutient la poussée d'une voûte ou d'une terrasse.

— Comm. Certaine quantité de cartes rangées par jeux.

BOUTE-EN-TRAIN s. m. Zootechn. Mâle qu'on place dans le voisinage des femelles, pour les mettre en chaleur et les disposer à l'accouplement; se dit principalement du cheval étalon dans les haras. « Adjectif : *L'adoption des bœliers BOUTE-EN-TRAIN devait changer ou modifier cet ordre*. (Morog.)

— Oisell. Petit oiseau qui sert à faire chanter les autres.

— Fam. Personne qui met les autres en gaieté, qui anime la société et y provoque un joyeux entrain : *C'est le BOUTE-EN-TRAIN de la compagnie*. *C'est au milieu d'eux que Chapelle nous apparut de loin le BOUTE-EN-TRAIN de la bande*. (Ste-Beuve.) *En général, les vaudevillistes sont les BOUTE-EN-TRAIN des réunions joyeuses*. (Aloys.) *Gaudissart alla chez le malin de Vourray, le BOUTE-EN-TRAIN du bourg, le toutou obligé par son rôle et par sa nature à maintenir son endroit en liesse*. (Balz.) *C'était un vrai BOUTE-EN-TRAIN, une rieuse qui, à la campagne, était toujours pour qu'on fit des niches dans les chambres*. (E. Sue.)

Eh! va ton train
Gai boute-en-train.

BÉRANGER.
Je ne veux pas qu'on me pleure,
Moi le boute-en-train des fous.

« Premier moteur, première cause d'action ou d'activité : *Cosnac fit pendant des années sapéité d'avoir été un produit de la Fronde et un BOUTE-EN-TRAIN de ces petites cours*. (Ste-Beuve.) *Camille Desmoulins avait été le premier BOUTE-EN-TRAIN de la Révolution*. (Balz.) *L'argent n'est pas la richesse, il n'est que le chef de file, le BOUTE-EN-TRAIN des éléments qui doivent constituer la richesse*. (Proudh.)

— Ornith. Nom vulgaire de la petite linotte rouge.

BOUTE-FEU s. m. Artill. Bâton fendu ou armé d'une fourchette, auquel on adaptait une corde ou une mèche allumée, pour mettre le feu aux canons, avant l'invention des étoupilles fulminantes. On s'en est servi aussi pour conserver le feu dans les batteries : *Dans une embrasure, à quelques pieds de nous, un homme, tenant un BOUTE-FEU, était auprès d'un canon*. (Mérimée.) « Canonnier chargé de mettre le feu à la pièce : *A la lueur des mèches de quelques BOUTE-FEU, on voyait les marins debout près des canons*. (E. Sue.)

— Par ext. Incendiaire : *C'est un BOUTE-FEU qui a brûlé le château pour piller le trésor*. (D'Ablanc.) *Il commanda de tuer tous les BOUTE-FEU*. (D'Ablanc.) « Peu usité.

— Fam. Celui qui excite des querelles, qui sème la discorde : *C'est un vrai BOUTE-FEU. Il y a dans les séditions des BOUTE-FEU, des gens qui amènent le peuple, qui l'excitent à faire du bruit*. (Trév.) *Cela n'est pas d'un BOUTE-FEU de rébellion*. (V. Hugo.)

— Fig. Ce qui provoque ou anime un désir, une passion : *Les yeux sont les BOUTE-FEU de la concupiscence*.

— Adjectif : *C'était un homme ardent, impétueux et BOUTE-FEU de son naturel*. (St-Sim.)

— Rem. L'Académie, qui écrit *boute-feu* en deux mots, écrit aussi *boute-feux* au pluriel, ce qui est une contradiction évidente. L'usage et la grammaire exigeant que, dans un substantif composé de plusieurs mots unis par des traits d'union, chacun de ces mots garde sa valeur propre, on ne peut pas sans écrire *boute-feux* que *boute-feux* sans trait d'union.

BOUTE-HACHE s. m. (bou-te-a-che — de *bouter* et *hache*). Techn. Instrument de fer à deux ou trois fourchons, que l'on appelle aussi FOULINE.

BOUTE-HORS s. m. (bou-te-or — de *bouter* et *hors*). Jeux. Espèce de jeu qui n'est plus en usage et où l'on s'appliquait à expulser un joueur de la partie pour prendre sa place. « Jeu d'enfants qui présente la plus grande analogie avec celui de l'Assaut ou du Roi détroné. (V. ASSAUT.)

— Loc. fam. *Jouer au boute-hors*, Chercher à se débarrasser l'un l'autre d'un emploi, d'une place : *Montluc dit quelque part, pour exprimer les révolutions de la cour, que l'on y joue au BOUTE-HORS*. *En Orient, la fortune semble jouer aussi au BOUTE-HORS*. (St-Marc Girard.) « Cette locution a vieilli.

— Particul. Dehors, extérieur, représentation, dons de la nature ou de la fortune qui permettent de paraître à son avantage : *Nous devons certes plaindre et déplorer la fortune de ceux qui ont faute de BOUTE-HORS*. (Ste-Palaye.) Cette expression, à la fois si originale et si naïve, est tombée en désuétude. « A signifié aussi Saillie, esprit d'à-propos : *Les uns ont la facilité et la promptitude, et ce qu'on dit le BOUTE-HORS, si aisé, qu'à chaque bout de champ ils sont prêts*. (Montluc.)

— Mar. V. BOUTE-DEHORS.

BOUTEILLAGE s. m. (bou-tè-lla-je; ll mll. — rad. *bouteiller*). Féod. Droit sur les boissons, que les Bretons payaient à leurs seigneurs.

— En Angleterre, Droit que percevait la couronne sur chaque tonneau de vin importé.

BOUTEILLAN s. m. (bou-tè-llan; ll mll. — du prov. *bouteillar*, tirer le vin de la cuve, parce que ce raisin est très-productif). Hortie. Nom provençal d'un raisin blanc, à gros grains de forme ronde.

BOUTEILLE s. f. (bou-tè-llé; ll mll. — La prononciation fautive *boutelle*, qui est commune dans le nord de la France, rappelle très-bien la vraie forme diminutive du mot. La plupart des noms de mesures, de vases destinés à recevoir des liquides, sont d'origine germanique; *bouteille* est de ce nombre. C'est le diminutif des vieux mots français *boute*, *botte*, tonneau; *bout*, pot, outre, dérivés eux-mêmes de la basse latinité *butta*, diminutif *buticula*. Comme presque toujours, la basse latinité nous cache une racine étrangère et principalement germanique; en effet, nous retrouvons l'ancien haut allemand *bot*, vase; *bodden*, flacon, bouteille; l'ancien allemand *bûtrich*; l'allemand moderne, *butte* et *bottich*, cuve; l'anglo-saxon, *butte* et *bytte*; l'anglais, *bottle*; l'islandais, *bytta*; le danois, *botte*, etc. Cette racine germanique a produit, en espagnol, *bota*; en italien *botte*, sorte de tonneau; en provençal, *bouta*, dame-jeanne. Pour bouteille, l'espagnol et l'italien disent *botella* et *bottiglia*. Vase de forme et de matière variable, mais toujours à goulot étroit, qui sert à contenir des liquides, et particulièrement du vin : *Le col, le goulot, le ventre d'une BOUTEILLE*. *Un cul de BOUTEILLE*. *Demi-BOUTEILLE*. *Mettre du vin en BOUTEILLES*.

Est-il rien d'égal aux bouteilles ?

Est-il rien de si beau que nos trognes vermeilles !

DE CAULY.

C'était un vin du Rhin dont la robe vermeille
Jaunissait de vieillesse, un vin mis en bouteilles
Au moins depuis un siècle ou deux !

TH. GAUTIER.

Versez d'un bordeaux réchauffant,
Reste d'un vin mis en bouteilles
Au baptême de votre enfant.

BÉRANGER.

Qu'il sont doux,
Bouteille jolie,

Qu'ils sont doux
Vos petits gorgolous !

Mon sort ferait bien des jaloux
Si vous étiez toujours remplie.

Ah! bouteille, ma mie,
Pourquoi vous videz-vous ?

MOLIÈRE.

— Par ext. Liquide contenu dans une bouteille : *Une BOUTEILLE d'eau-de-vie, de rhum*. *Eh! mon cher Fronsac, il y a vingt BOUTEILLES de champagne entre le conte que tu nous commences et ce que nous disons à cette heure*. (H. Beyle.) *A la deuxième ou troisième BOUTEILLE de médoo, les confidences intimes commencent*. (Scribe.) *J'ai toujours eu plus peur d'une plume, d'une BOUTEILLE d'encre et d'une feuille de papier, que d'une épée et d'un pistolet*. (Alex. Dum.) « Se dit plus particulièrement d'une bouteille de vin : *Boire une BOUTEILLE*. *Boire BOUTEILLES*.

Mon oratoire est Bacchus, quand j'ai quelque souci,
Et ma sibylle est la bouteille.

LA FONTAINE.

— Etat d'un vin que l'on conserve dans des bouteilles : *L'amour est comme le vin qui gagne à mûrir et qui a besoin de quelques années de BOUTEILLE*. (A. Karr.)

— Bulle remplie d'air qui se forme sur un liquide : *La pluie fait des BOUTEILLES en tombant dans l'eau*. *Ces BOUTEILLES de savon que font les enfants*. (Volt.) « Ce sens a vieilli.

— Fig. *Bouteille à l'encre*, Complète obscurité, défaut absolu de clarté : *M. Damiron nous plonge dans la BOUTEILLE À L'ENCRE*. (Proudh.)

— Loc. fam. *Payer bouteille*, Payer à boire à quelqu'un au cabaret. « *Vider une bouteille*. En boire le contenu : *Il m'aide de lui-même à rendre mon plat net et à vider ma BOUTEILLE*. (Le Sage.) « *Aimer la bouteille*, Aimer le vin, être adonné au vin. « *Laisser ses sens, sa raison au fond d'une bouteille*, Perdre la raison à force de boire :

Un jour que celui-ci, plein du jus de la treille,
Avait laissé ses sens au fond d'une bouteille.

LA FONTAINE.

« *Vide-bouteille*, Petit pavillon, petite maison de campagne où l'on va boire, prendre l'air avec des amis. « *Maison de bouteille*, S'est dit dans le même sens.

On composa trois lots,
En l'un les maisons de bouteille.

LA FONTAINE.

— Loc. prov. *Porter les bouteilles*, Marcher lentement, comme si, étant chargé de bouteilles, on craignait de les casser :

L'un, d'éponges chargé, marchait comme un cour-

rier; Et l'autre, se faisant prior.

Portait, comme on dit, les bouteilles.

LA FONTAINE.

« *Ne rien voir, n'avoir rien vu, n'avoir vu le jour que par le trou d'une bouteille*, N'avoir aucune connaissance des choses du monde, avoir des idées très-étroites, comme il arrive aux personnes sans expérience : *Je vous dis encore une fois qu'il n'y a qu'à rire de cela : Vous ne voyez LES CHOSSES QUE PAR LE TROU D'UNE BOUTEILLE*. (Volt.) *Le duc de Luynes, abusant de la jeunesse de Louis XIII, qui n'avait pu voir encore le jour, par l'éducation qu'on lui avait donnée, que PAR LE TROU D'UNE BOUTEILLE, se fit comédiable*. (St-Sim.) « *C'est de la misère en bouteille*, C'est de la misère cachée sous une apparence de richesse, comme du vin détestable que l'on met pompeusement en bouteilles. « *Etre dans la bouteille*, Etre dans le secret : *Le père Tellier était dans la BOUTEILLE, avec moi, du mariage que nous avions fait réussir*. (St-Sim.) *Il est dans la BOUTEILLE, vous lui avez fait jurer le secret*. (Volt.)

Cette preuve sans pareille
En sa faveur conclut bien,
Et l'on ne peut dire rien,
S'il n'était dans la bouteille.

MOLIÈRE.

— Rem. Dans ces vers de Molière, la locution est prise dans son sens propre, et non point dans le sens figuré que nous avons donné au proverbe; il s'agit de Mercure qui sait que Sosie a bu une bouteille de vin, bien que celui-ci fût seul quand il l'a vidée, circonstance qui inspire au valet d'Amphitryon la supposition burlesque qu'il fait dans ces vers. Il est donc très-probable que ces vers sont l'origine du proverbe.

— Techn. Nom donné à des parties claires que présente souvent le papier fabriqué à la main, et qui proviennent de ce que le coucheur ayant enfilé une bulle d'air entre le filot et la feuille, cette bulle a écarté la pâte et ôté de l'épaisseur à la feuille. « Chacun des chaînons de la chaîne qui sert à élever l'eau d'un puits salant. « *Bouteille à barbe*, Verre si fin qu'on peut le couper avec des ciseaux et employer les morceaux à raser le poil de la barbe.

— Mar. Nom donné à deux demi-tourelles qu'on applique à tribord et à bâbord de la poupe d'un bâtiment pour servir de lieux d'aisances aux officiers. Ne s'emploie qu'au pluriel : *Aller aux BOUTEILLES*. *L'extrémité du gaillard d'arrière est occupée par le couronnement, sur les côtés duquel sont les BOUTEILLES ou latrines de l'état-major*. (Forget.)

— Natat. *Bouteille de calebasse*, Chacune des deux calebasses vides que se mettent sous les bras ceux qui apprennent à nager.

— Art vétér. Tumeur froide, fluctuante et molle, qui se développe sous la ganache des moutons atteints de cachexie aqueuse.

— Phys. *Bouteille de Leyde*, Flacon de verre muni de deux armatures métalliques, dans lequel on peut accumuler et conserver de l'électricité.

— Bot. *Bouteille à l'encre*, Espèce d'agaric dont le chapeau, en vieillissant, devient déliquescent et prend l'apparence de l'encre.

— Encycl. Hist. et archéol. En dehors des autres de peaux dont l'usage s'est conservé chez la plupart des nations orientales et qui existe encore chez les peuples de l'Europe méridionale, l'antiquité connaissait parfaitement les vases en matières solides destinés à contenir du vin ou quelque autre liquide. Il est parfaitement constaté qu'il y avait chez les Grecs, les Egyptiens, les Etrusques, les Assyriens, etc., de véritables *bouteilles* en métal, en terre cuite et même en verre comme la *bouteille* moderne. L'usage de cette dernière sorte de vase se retrouve également chez les Juifs, surtout vers les dernières époques de leur histoire. C'était probablement de l'Egypte que les Juifs tiraient leurs *bouteilles*; l'Egypte était, en effet, réputée pour cette production et avait le monopole de la manufacture du verre. On conserve au British Museum de précieux échantillons de cette antique industrie, qui ne remonte pas à une époque moindre que le xve siècle avant notre ère. M. Layard, dans sa célèbre expédition à Babylone et à Ninive,

recueillit dans ces ruines admirables des *bouteilles* de verre datant du i^{er} et du v^e siècle. Elles ont été également apportées au British Museum, et elles sont remarquables par l'élégance de leur forme et la solidité de leur aplomb, contrairement aux *bouteilles* égyptiennes qui font plutôt songer à l'amphore grecque.

— Comm. La fabrication des *bouteilles* exige que l'on abaisse le plus possible le prix de revient. En conséquence, afin d'éviter des frais de transport, on se sert en général des matières que l'on a sous la main. Ces matières varient selon les localités. Ce sont des sables ferrugineux ou non, des argiles, des marnes, de la vase des rivières ou des bords de la mer, de la craie, de la chaux détrempée, des cendres végétales brutes ou lessivées, du fiel de verre, des sulfates de soude ou de baryte, du calcaire, des roches volcaniques, etc. Toutefois, malgré la variété de ces substances, les verres à *bouteilles* sont des silicates multiples dans lesquels la quantité d'oxygène de la silice est toujours à très-peu près les 5/2 de la somme des quantités d'oxygène que les bases renferment. Voici quelle était, il y a quelques années, la composition de celui qui fabriquait une de nos premières usines : sable de rivière, 100 parties; chaux éteinte, 24; sulfate de soude, 8. Les matières premières sont d'abord broyées, puis *frittées* (v. ce mot), et enfin introduites dans des pots ou creusets, où elles ne tardent pas à entrer en fusion. Quand elles sont parvenues à un état de fluidité convenable, la fabrication proprement dite commence. Elle se fait très-rapidement, et avec le concours de quatre ouvriers : le *gamin*, le *grand garçon*, le *souffleur* et le *porteur*. Le *gamin cueille*, c'est-à-dire prend un peu de verre à l'extrémité d'une longue tige de fer creuse, appelée *canne*, qu'il plonge dans le pot. Il passe aussitôt cette canne au grand garçon, qui la charge d'une nouvelle quantité de verre, et lui imprime un mouvement de balancement qui donne une forme allongée à la masse pâteuse. Le souffleur prend alors la canne, forme peu à peu la panse de la *bouteille* en soufflant dans le tube, et tournant continuellement; il la termine ensuite en l'introduisant dans un moule de terre ou de bois, toujours soufflant et tournant. Après cette opération, il relève la canne, et, tenant la *bouteille* verticale et renversée, il enfonce le cul avec une espèce de marteau de fer. Enfin, il détache la canne, la fixe dans l'enfoncement qu'il vient de produire, arrondit le col et y ajoute le *collet* ou cordon qui doit le renforcer. La *bouteille* terminée est remise au porteur, qui la porte dans le four à recuire, où il la détache au moyen d'un léger choc.

Les *bouteilles* de verre étaient connues des anciens, mais ils s'en servaient très-peu, parce qu'elles étaient trop chères. L'usage de ces vases n'a même commencé à devenir général que dans le xve siècle, quand les progrès de l'art du verrier ont permis de les fabriquer économiquement. Aujourd'hui, l'industrie de la fabrication des *bouteilles* de verre a pris des proportions immenses; et cela se conçoit très-facilement. Le vin, en effet, se conserve mieux dans les *bouteilles* que dans tout autre vase; il s'y bonifie sans demander le moindre soin. Les précautions à prendre sont en petit nombre et peuvent se résumer ainsi : le liquide doit être enfilé en temps convenable, et la *bouteille* exactement bouchée et cachetée; le verre doit être choisi sans défaut, et surtout il est essentiel qu'il ait été recuit au bois. Par économie, les *bouteilles* sont généralement aujourd'hui fabriquées à la houille. De là un inconvénient très-grave. Les vapeurs résineuses et le soufre qui se dégagent de la houille crue s'incrustent dans le verre, lui ôtent de sa solidité et se décomposent à la longue au contact du liquide, auquel ils communiquent un goût désagréable.

La contenance des *bouteilles* est arbitraire; presque toujours le consommateur est lésé. Cet abus devrait éveiller la susceptibilité de l'administration. Pour le faire cesser, il suffirait d'exiger que la contenance des *bouteilles* fût réglée d'après les divisions de notre système métrique. « On ne verrait plus alors, dit M. Jobard, des maisons qui usurpent le nom de respectables venir commander aux fabricants de renforcer les culs jusqu'à la gorge, de manière à ne plus contenir qu'une très-petite quantité du précieux liquide qu'elles vendent comme une *bouteille* entière. « Je n'en accepterais pas une à moins de 20 centimètres de renforcement, écrivait une de ces respectables maisons aux verreries d'Epinal. « Je veux que le verre soit bien sombre, et la *bouteille* bien légère; arrangez-vous comme vous pourrez, sans cela je change de verrier. « Que voulez-vous que fasse un maître d'usine, fut-il gentilhomme verrier ? S'il se souvient de sa noblesse, il est perdu et doit laisser chômer ses ouvriers; tandis que si le gouvernement exigeait la marque, tout rentrerait dans l'ordre; car ils refuseraient tous de se prêter à ces fibusteries. »

— Phys. *Bouteille de Leyde*. En 1746, trois savants hollandais de Leyde, Musschenbroeck, Allaman et Cunéus, se livraient à des expériences d'électricité sur diverses substances. Ayant remarqué que le fluide électrique abandonne rapidement un simple conducteur isolé, ils cherchèrent s'il ne serait pas possible de recueillir ce fluide et de le conserver dans un vase isolant. L'eau fut d'abord essayée, et une